

L'autre Hollywood

Oh ! Bien sûr, tout le monde ne pense pas aux *Essais de morale* (1671) de Pierre Nicole, lorsque par malheur, dans une chambre d'hôtel interchangeable de Miami en Californie ou du Mans dans la Sarthe, l'homme lascif ou la femme languie s'abandonnent aux joies de la pornographie devant un écran de télévision où s'avancent des sexes rutilants comme des pare-chocs de grosses cylindrées glissant sur une route sans entraves. Et pourtant, ces deux-là, fatigués ou excités, devraient s'en enquérir. Car l'idée qu'il puisse exister un monde fondé sur la concupiscence, permettant à chacun de satisfaire ses intérêts autant que rechercher la jouissance – de

Elles sont posées comme la conséquence inéluctable du choix de la concupiscence. La chaîne de production et de consommation des corps se met alors en marche. Et l'injonction de jouissance devient la règle.

Mais que se passe-t-il lorsque l'instance du sexe devient dominante ? Il se passe ce qui est raconté par le menu par Legs McNeil et Jennifer Osborne dans un livre étonnant, édifiant, vivant, tout entier consacré à l'histoire du porno par ceux qui l'ont fait*. Ils sont tous là, des années 50 à nos jours, devant nous, avec ce parler franc, direct, si caractéristique des Américains qui confondent le fait d'avoir des expériences avec celui d'avoir une vie : les producteurs, les acteurs, les féministes, les agents du FBI, les athlètes du sexe, les joueuses à tous crins – Pamela Anderson, Marilyn Chambers –, les camés, les malades du sida, les suicidés, les castrés. Eh oui ? Il y a même le dénommé John Wayne Bobbit – l'homme au pénis tranché –, qui est comme le symbole de cette sexualité fixée sur les organes génitaux, abonnée à la compulsion de répétition, et incapable d'invention. L'homme en question sera recousu. Et on ne dira pas les circonstances dans lesquelles il eut à pâtir de cette agression au couteau.

Car cette histoire ne se réduit pas à ses anecdotes, heureuses ou malheureuses. Elle met en scène un dispositif implacable où chacun occupe une place, un rôle, parfois éphémère, pouvant conduire au suicide. Elle raconte l'apparition des films de charme, l'apogée du porno business, et sa banalisation. Elle dit surtout avec franchise la vérité de toutes celles et ceux qui prétendent ne plus avoir de « barrières ». Et jouent leur vie sous cette bannière. Ils jouissent à mort. Et ils en meurent souvent. ■

**The Other Hollywood*, Allia, 29 €.

**Un livre étonnant,
édifiant,
vivant, tout
entier consacré
à l'histoire
du porno
par ceux qui
l'ont fait.**

quoi ? – est une idée qui a peut-être fait son chemin avec Bernard Mandeville (1670-1733) et Adam Smith (1723-1790), l'apôtre du marché autorégulateur, mais elle s'est poursuivie bien au-delà, notamment dans l'industrie de la pornographie.

Qu'il puisse exister une providence, une main invisible, un divin marché, capable d'assurer une harmonie sociale, est une croyance qui trouve en effet ses prolongements dans le grand chambardement de la « libération sexuelle ». Avec l'explosion sexuelle des années 60, l'harmonie sexuelle et la jouissance illimitée font en effet cause commune.